



**Martine Rognon**  
Rédactrice financière  
BCV



## En 2011, le pétrole fait encore des siennes

Le début de l'année a été agité sur le front de l'or noir. Le 12 janvier, le cours du brut frôlait les 92 dollars le baril à New York, du jamais-vu depuis octobre 2008. Quatre séances plus tard, il amorçait un important mouvement de repli; il revenait vers les 86 dollars, chutant de plus de 6%. Plus d'une perturbation avait provoqué un envol des cours. La production avait dû être interrompue dans deux champs pétroliers de la mer du Nord et l'oléoduc Trans-Alaska, qui livre 15% du brut aux Etats-Unis, avait été fermé en raison d'une fuite. A cela s'est ajoutée l'augmentation de la demande d'huile de chauffage à cause d'un hiver précoce et particulièrement vigoureux dans l'hémisphère Nord. Par ailleurs, l'Organisation des pays producteurs de pétrole (OPEP, 40% de l'offre mondiale) ainsi que l'Agence internationale de l'énergie (AIE) ont relevé leurs prévisions de consommation d'or noir en raison d'une amélioration de la conjoncture.

Le marché s'est cependant rapidement retourné à la baisse. Les déclarations du ministre

saoudien du Pétrole, selon qui l'OPEP pourrait revoir à la hausse sa production pour répondre à une demande accrue, ont déclenché un premier mouvement de déclin des cours. L'annonce de nouvelles augmentations, très fortes et inattendues, des réserves de brut outre-Atlantique a accentué la tendance; d'autant plus que le terminal de Cushing (Oklahoma), principal centre de stockage du pays, est

«Il est peu probable que les cours du baril aillent titiller les 100 dollars»

proche de la saturation. La contraction surprise du PIB britannique au quatrième trimestre et les risques d'un resserrement monétaire en Chine (deuxième consommateur mondial), laissant craindre une reprise peut-être moins forte que prévu, ont fait le reste. Il est donc peu probable que les cours du baril aillent prochainement titiller de nouveau les 100 dollars.